Le rugby en Afrique du Sud face au défi de transformation : jeu de pouvoir, outil de développement et force symbolique

South African rugby facing transformation issue: a cultural and symbolic sport between political appropriation and development policies.

Julien Migozzi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5975>

DOI : 10.4000/com.5975

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 253-274

ISBN : 978-2-86781-661-1

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Julien Migozzi, « Le rugby en Afrique du Sud face au défi de transformation : jeu de pouvoir, outil de développement et force symbolique », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 250 | Avril-Juin 2010, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/5975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.5975>

Le rugby en Afrique du Sud face au défi de transformation : jeu de pouvoir, outil de développement et force symbolique

Julien MIGOZZI¹

En Afrique du Sud, le rugby occupe une place essentielle et relève de dimensions culturelle, sociale et politique qui dépassent largement les cadres du sport, du loisir ou du grand spectacle. « *South Africans are rugby mad* » : la *South African Rugby Union*, puissante fédération sud-africaine du rugby et véritable actrice, aux yeux des responsables politiques et administratifs, des politiques de redressement et de construction de la nation sud-africaine, ne fait pas dans la demi-mesure pour présenter l'importance de ce sport sur son site Internet.

Récupéré depuis son implantation au XIX^e siècle par les enjeux et les discours politiques, clé de voûte historique de la culture afrikaner et des élites blanches, le rugby se révèle en outre aujourd'hui une véritable manne financière et une image de marque pour l'État sud-africain. Sa pratique, sa hiérarchie, son économie, ses progrès (ou reculs) parmi les différentes communautés de la nation arc-en-ciel, sont amplement commentés et débattus par les responsables politiques et administratifs. On retrouve ainsi dans le rugby, notamment à travers les questions de discrimination et d'inégalités dans l'accès aux infrastructures et à la pratique de ce sport, les héritages de décennies d'apartheid et les lignes de fracture de la société sud-africaine.

Pour comprendre les défis et les contradictions de ce pays en transition, il faut alors sans doute passer par la case « rugby », saisir ce qui relève de la pratique de ce sport, de sa signification pour les différentes communautés, de son développement dans un pays marqué par les inégalités, les tensions sociales et politiques, et obnubilé par le défi de la transformation.

1. Master I, École Normale Supérieure de Lyon, Université de Lyon ; mél : julien.migozzi@ens-lyon.fr

Presque quinze ans ont passé depuis la communion symbolique d'une « nouvelle » nation « arc-en-ciel » autour de la victoire des *Springboks*, soutenue par l'habileté politique de Mandela, véritable « seizième homme » durant la compétition. L'équipe nationale a d'ailleurs reconquis le titre de champion du monde en 2007, et les récents résultats exceptionnels de leurs équipes provinciales, tout comme la réussite commerciale du passage au professionnalisme, sont indéniables.

Mais malgré les promesses et engagements répétés, malgré les efforts déployés face aux demandes de soutien, la gestion et le développement stratégiques du rugby, dans ce pays où tant reste à faire pour subvenir aux besoins de la majorité de la population, demeurent un véritable chantier aux dimensions multi-scalaires, caractérisé par de profondes disparités, entre clubs, entre provinces, entre villes et communautés. Les interactions entre ce sport et la société sud-africaine alimentent de profondes controverses sociales et politiques autour des questions de représentativité, de discrimination positive, d'accessibilité et d'égalité, où le passé racial et raciste rejaillit toujours.

À l'heure où l'Afrique du Sud s'apprête à faire face à une nouvelle échéance sportive d'envergure mondiale et à vibrer au rythme du ballon rond, avec l'accueil de la Coupe du Monde de football, qui ne sera pas sans conséquence sur le devenir de la balle ovale, cet article tente de dresser la situation actuelle du rugby dans ce pays selon trois moments de réflexion : d'abord sur les importances culturelle et politique conférées au rugby en Afrique du Sud par son histoire particulière ; ensuite sur la question des identités mises en jeu et construites par ce sport ; enfin sur les enjeux de transformation et de développement qui y sont attachés.

I – « *South Africans are rugby mad* » : importances culturelle et politique du rugby en Afrique du Sud

Rares sont les nations où l'importance culturelle du sport est si profondément inscrite dans la société : en Afrique du Sud, le rugby, depuis son arrivée au XIX^e siècle dans les valises britanniques, a été installé sur un piédestal par les élites blanches du pays, et en particulier par la communauté afrikaner, alors même que se sont affirmées au cours du XX^e siècle les politiques d'équipement en infrastructures sportives d'élites.

1 – 150 ans d'histoire en terre sud-africaine

Un rapide crochet par l'histoire de ce sport, soigneusement étudiée jusqu'au début de la décennie quatre-vingt-dix par Jean-Pierre Bodis (1995),

permet de mieux comprendre le lien passionnel, presque religieux, qu'entretient cette communauté avec le rugby. Mais avant toute chose, rappelons, pour le développer plus tard, que malgré de nombreux *a priori* que des décennies d'apartheid ont contribué à forger dans l'imaginaire collectif, l'amour de la balle ovale se conjugue à toutes les couleurs en Afrique du Sud.

Le rugby a fait ses premiers pas dans la province du Cap. Militaires, marins, missionnaires et immigrants britanniques ont diffusé sa pratique auprès de toutes les communautés dès la fin de la première moitié du XIX^e siècle. Blancs, *Coloured* et Noirs s'initient au sport tandis que se montent les premiers clubs et fédérations en cette fin de XIX^e siècle. Mais très rapidement, le rugby est fortement investi par les Afrikaners et devient l'exutoire de leur frustration (Onana, 1999) face à la domination britannique. Jouer au rugby, c'était en effet rentrer en rapport de force avec ceux qui confisquaient l'ensemble des responsabilités politiques et des fonctions de commandement, et se donner l'opportunité de les battre au corps à corps, de leur donner une leçon. Ce fut le coup d'envoi d'un processus qui mènera, à la fin du XX^e siècle, à identifier le rugby de manière quasi ontologique à la communauté afrikaner. Le goût du sacrifice, de la discipline, du collectif entrain en résonance avec sa culture, pour laquelle le rugby devint ainsi littéralement une seconde religion. En faisant de ce sport le symbole de leur domination, en le vivant et le pratiquant comme un témoignage de la prétendue supériorité de la « race blanche », les Afrikaners, à qui l'accès au pouvoir était interdit par les lois de l'apartheid (1948), les politiques raciales et racistes du développement séparé, firent du sport, et surtout du rugby, leur joyau. Ethnicisation du rugby sud-africain, monopolisation des infrastructures et des équipements, interdiction de pratique du rugby entre différentes races, soutiens exclusifs, tant économique qu'étatique, à la fédération nationale et aux unions provinciales, généralisation du rugby scolaire et universitaire blanc, glorification du maillot vert et or, communion de la patrie autour du jeu et de l'équipe nationale : objet de passion et de fierté nationale, le rugby fut ainsi intégré au cœur même des mesures de discrimination et ségrégation. Les fédérations noires et métis, constituées pour permettre la pratique du rugby dans les communautés désavantagées, furent tout simplement ignorées par le *South African Rugby Board*, la puissante fédération des Sud-africains blancs, intimement liée aux arcanes du pouvoir.

2 – Rugby et jeu de pouvoir en Afrique du Sud

La période de l'apartheid (1948-1990) et la systématisation des politiques de ségrégation ont en effet entériné la séparation des communautés raciales en terme de pratiques culturelles et sportives : en conséquence, celles-ci se sont chargées de fortes connotations politiques, tant sur le plan de la politique

interne que sur le plan de la politique internationale, en particulier lors des mouvements de boycott sportif visant à alerter le monde sur la situation en Afrique du Sud.

Parce que ce sport était plus apparenté que tout autre sport à l'identité afrikaner et de ce fait dépositaire d'une très forte signification culturelle et symbolique, les organisations politiques, telles que le *National Party* et le *Broederbond*, ont accordé au rugby un rôle unique dans leurs calculs politiques pour se maintenir au pouvoir et entretenir le nationalisme *afrikaner*. Créé en 1918, le *Broederbond*, une organisation secrète, ou du moins confidentielle, recrutant parmi les élites — masculines et blanches — sociales, économiques et politiques du pays, avait pour but, par son réseau et ses moyens de pression, de contribuer à l'avènement d'une nation *afrikaner* afin de défendre et promouvoir les intérêts de leur communauté. Fort de l'influence de ses membres (banquiers, entrepreneurs, hommes d'Église, avocats et hommes d'État), le *Broederbond*, en lien avec le *National Party* dont il fournissait les principaux cadres, a avec succès pris progressivement le contrôle de l'administration du rugby pour mieux concourir à son « afrikanerisation » : à l'exception de son président Dannie Craven, tous les responsables du *South African Rugby Board* étaient membres du *Broederbond*.

My immediate lessons were religious. The religion was called Sport. The Holy altar was Rugby. God was the captain of the first XV.

C'est ce qu'écrit Patrick Lee à propos de sa scolarité au Hilton College, dans la région du Natal en 1966 (Grundlingh, 1995). Puisque le rugby était une religion pour les Afrikaners, que le maillot des *Springboks* était aux yeux de la population blanche l'étoffe des héros, en maîtriser les rouages sonnait comme une évidence pour une organisation consciente des résonances sociale et politique du sport dans la société sud-africaine. De plus, l'Afrique du Sud fut, pendant les décennies de leur maintien au pouvoir, l'une des deux nations majeures du rugby mondial, avec la Nouvelle-Zélande ; de ce fait, le rugby manifestait au niveau mondial la réussite afrikaner. Les succès internationaux de l'équipe nationale expliquent tout autant la contribution du rugby à la formation d'une identité afrikaner que l'attention portée par les élites politiques à la bonne santé de ce sport parmi leur communauté.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi le mouvement international de boycott sportif à l'encontre de l'Afrique du Sud, mené et orchestré par l'*African National Congress*, a si fortement influencé l'orientation des politiques menées par le *National Party* et le gouvernement sud-africain. L'exclusion de l'Afrique du Sud des grandes compétitions de 1971 à 1991 ainsi que les sanctions prises à l'encontre de leur « sport-roi » furent mal vécues par les Afrikaners : pour

obtenir leur réintégration dans la communauté internationale du sport, les dirigeants du pays et des fédérations furent prêts à faire des concessions, à assouplir leurs politiques de discrimination et de développement séparé selon les races. En mars 1992, lors du référendum mené auprès des Blancs sur fond de négociation constitutionnelle, le gouvernement sud-africain fit de la menace d'exclusion qui pesait sur l'équipe sud-africaine, alors engagée dans la Coupe du Monde de cricket, et de la possibilité du retour de l'Afrique du Sud dans le circuit international du rugby avec la Coupe du Monde en ligne de mire, deux éléments clés dans l'argumentaire pour le « oui ».

Bastion du conservatisme afrikaner récupéré par les élites politiques pour promouvoir la politique du *National Party* auprès de la population blanche, le rugby, par son importance culturelle et sociale, fut pourtant un facteur d'érosion des politiques d'apartheid et d'acheminement vers les pratiques sportives mixtes.

3 – La Coupe du Monde de rugby 1995 : une victoire en faux-semblants

La symbolique d'un président noir, vêtu du maillot symbole des années d'apartheid et honni des décennies durant par la majorité de la population du pays, remettant, dans l'euphorie nationale et face aux caméras du monde entier, la coupe du vainqueur au capitaine d'une équipe de Blancs, fut certes belle et vibrante. Mais au même moment, rien, ou très peu, n'avait évolué alors sur le rôle et la position du rugby dans la société sud-africaine, et c'étaient toujours uniquement des femmes de ménage noires qui s'activaient à la mi-temps de la demi-finale Afrique du Sud - France pour éponger le terrain détrempe.

Le rugby, après l'éphémère communion de toutes les communautés autour de la victoire des *Springboks* rapidement dissoute par les difficultés du pays et l'exaspération de la population noire devant la lenteur des changements attendus, fut en fait plus que jamais appréhendé par les Blancs comme une « ceinture de sécurité » culturelle face aux bouleversements politiques. Comme l'écrivait Patti Waldmeir (1997) :

Les Afrikaners avaient troqué l'apartheid pour le rugby et tout indiquait qu'ils y avaient trouvé leurs comptes.

La peur de voir une hiérarchie sociale et politique renversée par la prise du pouvoir de l'*African National Congress*, le parti de Mandela, renforça l'attachement aux traditions, parmi lesquelles le rugby occupait une place de choix. Dans les années qui suivent 1995, se rendre au stade, lieu dépositaire de l'expression culturelle de la communauté blanche, faire pratiquer le rugby à

ses enfants ou encore garder jalousement l'accès aux meilleures infrastructures devinrent des moyens de perpétuer un mode de vie ancien et de sauvegarder des pratiques culturelles forgées dans la séparation des communautés, tout en montrant en apparence sa loyauté à la nouvelle nation « arc-en-ciel ».

Il ne s'agit pas de dénier l'apport de 1995 dans la capacité qu'a eu l'événement à transcender les anciens clivages pour contribuer à la formation d'une nation par la production d'une mémoire partagée autour des succès consécutifs de l'équipe nationale et du slogan « *one team, one country* ». Mais le rugby est en Afrique du Sud le sport qui a le plus œuvré pour diviser la population. Grâce à l'habileté politique de Mandela, qui vit dans le soutien du nouveau gouvernement à l'équipe des *Springboks* un moyen de gagner le cœur des Afrikaners par le biais de la victoire de « ses boys », le rugby est (trop) vite devenu le symbole et le vecteur de l'unification du pays. Le sport fut d'ailleurs désigné en 1994 par l'*African National Congress* (ANC) comme un facteur clé pour l'avènement d'une nouvelle société sud-africaine dans le *Reconstruction and Development Act*. Or, la *South African Rugby Football Union* (renommée SARU depuis 2005), nouvelle fédération du rugby née de la fusion du *South African Rugby Board* et de la *South African Rugby Union*², s'avère incapable, dans la décennie qui suit, d'enclencher et de porter avec succès les réformes nécessaires pour que le rugby réponde aux enjeux de transformation et de développement du pays. Que ce soit dans la dimension symbolique, en permettant l'identification de tous les Sud-africains à leur équipe nationale par la sélection de joueurs noirs ou *coloured*, ou par la démocratisation du sport et de sa pratique dans les communautés historiquement désavantagées, le rugby peine à relever le défi et alimente de profondes controverses sociales et politiques, d'autant que des relents de racisme surgissent chez les *Springboks*. Plusieurs raisons expliquent cette incapacité et ce conservatisme. Tout d'abord, si Noirs et Blancs se partageaient les postes administratifs, les « survivants » de l'ancienne administration blanche se montraient peu intéressés par les politiques de développement du sport comme facteurs d'intégration et correctif des inégalités, quand ils ne souhaitaient pas ouvertement, à l'image de Louis Luyt, tout-puissant président de la SARFU jusqu'en 1998, conserver leurs mainmises politique et économique sur le rugby selon une politique de « *laager rugbystique*³ » (Cros, 2009). Leur conduite fut, de plus, justifiée par la seule préoccupation de l'excellence sportive à atteindre et des profits économiques à engendrer pour le bien du rugby sud-africain. En outre, les fédérations provinciales sont toujours sous la forte influence, à l'image des plus

2. Fédération de rugby regroupant les joueurs noirs et *coloured*, alignée sur des critères non-raciaux et sur le mouvement anti-apartheid.

3. *Laager*: terme afrikaner qui se réfère à la formation en cercle adoptée par les charriots des pionniers afrikaners pour se protéger des raids ennemis.

conservatrices comme celle du Traansval ou du Natal, des industriels et des politiques blancs qui verrouillaient réformes et compétitions et n'investissaient que très peu dans la formation et l'aide aux clubs et équipes noirs.

Au terme de 150 ans d'histoire d'opposition et de division, ponctuée par une soudaine communion nationale autour du succès et de la symbolique de 1995, et à l'aune d'un nouveau siècle où le devenir de l'Afrique du Sud reste incertain à quelque mois de l'accueil d'un nouvel événement sportif planétaire, le rugby sud-africain est traversé aujourd'hui par des questions d'identité culturelle et des enjeux de transformation, car les inégalités perdurent et suscitent d'autant plus de rancœur que les discours insistent sur les efforts déployés.

II – Rugby et identité(s) en Afrique du Sud

Le XX^e siècle fait donc la part belle aux liens unissant le rugby, l'identité afrikaner et les arcanes du pouvoir. Les dynamiques actuellement à l'œuvre dans le monde du sport sud-africain, perçu comme un fer de lance des politiques de réconciliation, cherchent justement à dépasser cette équation « Blanc = pouvoir = rugby », notamment en remettant à l'honneur les identités rugbystiques *coloured* et noires longtemps occultées par les discours dominants et officiels, et par la promotion d'une communion et d'une identification autour des équipes nationales au-delà de tout clivage ethnique.

1 – Le rugby noir et *coloured*: des héritages culturels et une difficile intégration au nouveau contexte sportif

Les Noirs et *Coloured* ont commencé en effet à jouer au rugby dès le XIX^e siècle, alors qu'essaimaient des clubs au sein de la communauté métisse de la région du Western Cape et des Africains de l'Eastern Cape. Dotés de leurs propres fédérations, ces joueurs, entraîneurs, spectateurs et dirigeants ont développé au fur et à mesure leurs propres identités culturelles autour du rugby, une culture particulièrement territorialisée et construite dans l'opposition, du fait de la séparation des espaces et des sociétés. Nauright a analysé, dans *Rugby and the South African Nation*, l'histoire de l'identité sportive du District Six et du Bo-Kaap, ces premiers quartiers ouvriers métis de la ville de Cape Town. Le rugby contribua ainsi fortement, dès le début du XX^e siècle, à l'émergence d'une culture populaire locale, extrêmement ancrée dans le territoire, du fait de l'apartheid, en apportant un sens d'appartenance communautaire aux habitants du quartier, par le biais des compétitions. Un public particulièrement démonstratif mêlant femmes et enfants faisait

partie intégrante d'un spectacle parodiant souvent, dans le cadre de matchs de charité, les oppositions des universitaires blancs, et conçu pour et par les membres d'une communauté confrontée quotidiennement aux discriminations et difficultés financières. Quelques membres de gangs locaux s'alignaient sur le terrain, et chaque équipe possédait son propre coin de rue ou de trottoir pour y discuter tactiques et échanger des informations. L'expulsion des habitants du District Six au début des années soixante-dix enterra de nombreux clubs et changea à jamais les formes de la culture locale. Surtout, l'unification du rugby au début des années quatre-vingt-dix ne fit qu'entériner le recul de cette « culture *coloured* » historique du rugby, car bien peu de clubs intégrèrent en fait les compétitions de la Western Province.

Plus de dix ans après la fusion, c'est donc bien l'ancienne SARU noire qui a été absorbée par les structures autrefois dominées par les Blancs, entraînant le déclin ou la perte d'une culture de rugby dans la communauté noire, du fait de la disparition de ses propres réseaux locaux et régionaux et de l'érosion de son fer de lance, la promotion du rugby scolaire. En étant incorporée à travers les mailles territoriales et administratives du rugby blanc, que ce soit en termes de compétitions ou de zones de compétences pour le développement du jeu et du soutien aux écoles et aux clubs, l'identité rugbystique noire et *coloured* a été profondément chamboulée. Même si la fédération essaye de remettre à l'honneur le passé rugbystique noir et *coloured*, ces phénomènes de « dépossession » et d'insertion dans une nouvelle donne expliquent aujourd'hui la difficulté des clubs noirs et métis, fondés sur le bénévolat, l'entraide, dotés d'une identité de jeu auparavant plus physique et plus rude, à s'adapter aux nouvelles règles du professionnalisme impulsé par le rugby blanc et la Fédération sud-africaine, et à intégrer les compétitions.

2 – Les *Springboks*, vecteurs de l'identité d'une nation et d'un territoire

Si par le passé le rugby était une institution qui servait à souligner les divisions, il s'agit à présent, tant pour la fédération sud-africaine, présidée par le *coloured* Oregan Hoskins, et dans la ligne de mire de la Commission parlementaire du sport, présidée par Buthana Komphela de l'ANC, d'en faire un organe de promotion de l'unité dans une société nouvelle.

Becoming the most successful rugby nation in the world, sharing with the nation the pride and joy the game brings.

Tel est le but actuel de la SARU, présenté dans son rapport de bilan 2008. Tout est exposé ici : le rugby doit tout autant prétendre à l'excellence sportive,

pour mieux s'adresser au cœur de tous les Sud-africains, que contribuer à la formation d'une identité nationale commune. L'utilisation de la symbolique est donc forte pour permettre l'identification et la communion par et pour le jeu.

Cette préoccupation de constituer une équipe représentative de la démographie du pays explique les incessants et innombrables débats politiques et administratifs sur la question des emblèmes, de l'hymne, du drapeau, et des sélection et incorporation de joueurs de couleur au sein de l'équipe nationale. L'une des premières revendications de l'ANC fut la suppression du drapeau afrikaner et sa radiation des stades : sa réapparition sporadique, comme lors du dernier tournoi des Tri-nations, traductrice d'un racisme latent qui perdure dans le monde du rugby, alimente l'exaspération des parlementaires en charge des questions du sport. Le capitaine des *Springboks* a d'ailleurs dû lui-même prendre la parole pour fustiger de tels comportements. De même, au croisement des enjeux d'identité nationale et de symbolique, l'hymne national sud-africain est la combinaison de l'ancien hymne national afrikaner, *Die Stem van Suid Afrika*, et du chant populaire africain adopté par les mouvements anti-apartheid, *Nkosi Sikelel'i Afrika*. Il est chanté en 5 des 11 langues officielles du pays : xhosa, zoulou, sotho, afrikaans, anglais. C'est bien la fierté et l'image (fragile) d'une nation arc-en-ciel qui est en jeu ici à travers les représentations sportives : le récent massacre de cet hymne lors du match du 21 novembre 2009 entre la France et l'Afrique du Sud a manqué de provoquer un incident diplomatique entre les deux fédérations et les deux pays. Pour mieux concourir à l'identification autour de l'équipe nationale, Hoskins osa même avancer l'idée d'inventer une danse de guerre des *Springboks* avant le match pour permettre l'identification des ethnies africaines. La symbolique autour des compositions de l'équipe et du staff répond à la même logique. Peter de Villiers, premier entraîneur de couleur de l'histoire à être élu, en janvier 2008, à la tête de la sélection nationale, a été qualifié d'« *affirmative action coach* »⁴ pour avoir remporté les élections moins d'après ses critères de compétences que sur la nécessité de contribuer à l'avènement d'une identité rugbystique à la fois unie et plurielle en confiant un poste prestigieux à un homme de couleur.

La fédération sud-africaine cherche de plus à s'appuyer sur les résultats exceptionnels des équipes nationales à XV (championne du monde en titre, victorieuse de la tournée des *Lions* britanniques et du dernier Tri-nations, première nation du monde en 2009) et à VII, pour diffuser sur l'ensemble du territoire national l'image d'une nation victorieuse auprès de toutes les communautés. Telles les processions effectuées avec les saints de leurs paroisses par les Français ruraux du XIX^e siècle, pour sanctifier leur territoire

4. Pour le thème des politiques d'*affirmative action*, voir notamment les travaux d'Éric Cediey.

et inscrire la communauté dans ses limites territoriales, la SARU organise en 2010 son « *Champion Tour* » pour célébrer la réussite du rugby sud-africain. Trente-six villes ont été visitées parmi les 14 provinces du pays, avec des tournées dans les clubs et écoles, l'exhibition des trophées et l'organisation, pendant trois jours, d'événements festifs et de tournois sportifs dans chaque province traversée par cette procession à travers tout le pays. Ces pratiques peuvent être mises en parallèle avec la traditionnelle organisation des grands tournois scolaires, les fameuses « *Craven Weeks* », où les meilleurs jeunes joueurs sud-africains, venus de l'ensemble du pays, de la *Primary School* au *High School Level*, viennent participer en masse à une véritable communion de la jeunesse autour du sport et de ses valeurs unificatrices pour la jeune nation.

3 – Une question raciale impossible à dépasser ?

L'émergence d'une identité nationale commune par le sport est cependant entravée par de profondes divisions sociales et par l'ambiguïté des politiques de promotion de la diversité menées par les acteurs politiques et institutionnels du monde du rugby. Bernard Cros (2009) a bien souligné comment la question raciale⁵ reste difficile à dépasser dans la société sud-africaine où « la plupart des sports sont marqués au sceau de la race » : 90 % des joueurs dans l'élite du rugby sud-africain sont blancs.

Avec le recours à une politique de quotas, obligeant la présence de joueurs noirs et *coloured* sur la feuille de matchs dans les compétitions amateurs et professionnels, la fédération a certes lutté contre les partisans du maintien du monopole blanc sur le rugby et permis à quelques joueurs issus des communautés historiquement désavantagées d'émerger. Elle a également œuvré à conforter dans les mentalités conservatrices l'idée latente que la présence d'un joueur de couleur est toujours justifiée par le souci légal de se conformer aux mesures d'applications des défis de transformation et de construction nationale. L'étiquette « *d'affirmative action player* », de « joueur de quota », difficile à assumer, ne fit paradoxalement que renforcer la différenciation entre monde du rugby des Blancs et monde du rugby des Noirs et *Coloured*. Aussi doué que le joueur fût, il restait aux yeux des autres « différent ». C'est la résistance de ces blocages mentaux qui nuit ainsi à l'émergence d'une identité commune. Même si cette politique des quotas a été abandonnée en 2003 pour laisser place à la notion « d'objectifs » à atteindre, la SARU et le ministère des Sports en choisissant comme principaux critères d'évaluation des progrès du rugby dans la nation sud-africaine la représentativité et la composition des équipes, en espérant porter dans le domaine si symbolique

5. Sur la question raciale en Afrique du Sud, se reporter aux travaux de Jeremy Seekings.

du sport le message politique de construction nationale, jouent paradoxalement sur d'anciens clivages et oppositions qu'ils essaient de combattre.

Cette attention portée sur la nécessité d'une discrimination positive, et non pas seulement sur les critères du mérite et de l'excellence sportifs, est néanmoins justifiée par le fait qu'un joueur noir, pour prétendre un jour à une place dans un effectif professionnel, doit gravir les échelons d'un système toujours tributaire des ségrégations et discriminations du passé et ne part donc pas, vu les inégalités sociales du pays, avec les mêmes chances que son homologue blanc.

Photo 1 – Séance d'entraînement organisée par la South Africa Rugby Union dans le cadre de son programme de développement, ici au stade de Langa, township de Cape Town, avec des enfants des écoles environnantes

(cliché : J. Migozzi, 2 avril 2010)

Enfin, phénomène toujours aussi latent dans les représentations qui entravent l'émergence d'une identité commune, le monde du rugby est profondément imprégné de stéréotypes raciaux : un joueur noir serait plus de l'ordre de l'instinct, de la rapidité. Sa place serait donc dans les lignes arrières, à l'aile ; au contraire, les postes nécessitant de grandes forces physiques ou du sang-froid et un esprit d'organisation, seraient dévolus aux joueurs blancs, comme les joueurs de la charnière chargée de l'animation du jeu, ou les avants. Ces représentations sont vivaces : Tendai Mtawarira, nouveau fabuleux pilier noir des *Springboks* et

nouvelle coqueluche des supporters pour sa force et son engagement physiques, est surnommé « *the Beast* ».

III – Rugby, transformation et développement en Afrique du Sud

Si le rugby sud-africain est ainsi, par la symbolique qu'il véhicule et le passé qui est le sien, au cœur des enjeux de construction nationale autour de l'identité de la nation arc-en-ciel, il est parallèlement appréhendé comme un champ d'application déterminant des politiques de transformation et de développement d'un pays marqué par l'urgence sociale et les disparités d'accès aux ressources.

1 – Pauvreté et inégalités : le défi du rugby

Pour les politiques et responsables des fédérations nationales et provinciales, telle est en effet la question : comment combler un fossé creusé par quarante années d'apartheid, d'exclusions et d'inégalités dans l'accès au sport ? Dans les *townships* de Uitenhage, ville de la province de l'Eastern Cape dans la région de Port Elizabeth, on comptait ainsi un terrain de foot et de rugby pour 250 000 habitants au début des années quatre-vingt-dix (Nauright, 1999). À titre de comparaison, *Bishops*, lycée d'élite de tradition angliciste implanté à Cape Town, compte aujourd'hui onze terrains de rugby sur son campus privé.

Résultat de l'appropriation de ce sport et du soutien donné par l'État et les élites économiques pendant des décennies, les clubs blancs possèdent aujourd'hui l'essentiel des ressources, dans des espaces urbains souvent difficilement accessibles pour les communautés historiquement désavantagées à cause du manque de moyens individuels et du manque de transports en commun. Or, la survie et le futur du rugby sud-africain passent nécessairement par un élargissement du vivier des joueurs et des clubs, à l'heure où de moins en moins d'écoles le pratiquent, et donc par son développement et sa pérennisation au sein des communautés noires et *coloured*. Dans un pays où 43 % de la population totale, 52 % des Noirs, 18 % des *Coloured* et 3,9 % des Blancs vivent sous le seuil de pauvreté, où l'apartheid politique a laissé place à un apartheid social par les profondes inégalités socio-spatiales qui perdurent, le développement du rugby est donc lié à une question financière. Qui peut fournir les fonds pour la création de structures, de terrains, de *clubs houses*, pour la formation de joueurs et d'entraîneurs, pour la fourniture d'équipements nécessaires à sa pratique ? Le passage rapide au professionnalisme après la Coupe du monde 1995, sanctionné par de juteux contrats de droits télévisés, a été justifié par la possibilité de faire profiter les zones en difficulté des nouvelles retombées économiques, et donc

de corriger ainsi les inégalités. Mais l'essentiel de cet argent n'a en fait été que très peu investi dans les programmes de développement régionaux, freinés par le conservatisme précédemment évoqué des fédérations provinciales (Desai et Nabbi, 2007). Ces dernières, souvent convoquées avec la SARU par la Commission parlementaire des Sports, en appellent alors aujourd'hui à l'aide financière de la fédération nationale et du ministère, qui, vu l'importance du chantier et de ses coûts, s'en remettent alors au soutien des municipalités locales. Dans le Northern Cape, on promeut, dans 238 écoles, les vertus du sport comme moyen d'intégration. Des fonds sont mis en place, entre les fédérations nationales et provinciales, pour payer le transport entre le domicile et l'école où pratiquer le rugby, et pour fournir repas et équipements. Des programmes sont donc bien menés, mais ils restent insuffisants. Au Free State, province agricole, afrikaner et conservatrice, les enfants qui participent aux tournois traditionnels doivent payer, ce qui est discriminatoire pour les joueurs de zones pauvres. La fédération de cette province a cependant mis en place un timide système de bourses pour envoyer des enfants au *Grey College*, classé meilleur établissement secondaire d'Afrique en 2003 et petite « usine » à *Springboks*. Face aux difficultés et au manque de ressources de la population, qui sont de véritables obstacles à la pratique du sport, le *Soweto Rugby Club*, implanté dans les *townships* de Johannesburg, mène, à travers son association « *Rugby 101* », une audacieuse politique de promotion du sport et d'éducation avec les écoles locales. Des séances d'informations sur les risques du Sida sont mises en place, des « leçons de vie » encadrent les entraînements, un système de navettes ramène les enfants, et des repas sont organisés pour lutter contre les effets de la malnutrition.

Si le rugby a donc besoin de fonds, reste que le gouvernement sud-africain perçoit bien le rugby international comme un moyen de promouvoir le tourisme et d'encourager un développement économique plus large : la tournée des *Lions* britanniques en 2008, en attirant 37 000 visiteurs britanniques et irlandais, a engendré des retombées économiques de 1,5 milliard de rands, bénéfiques pour toute l'économie du pays.

2 – Des politiques de développement et de transformations freinées, ambiguës et hésitantes

De plus en plus de politiciens sud-africains en appellent aujourd'hui au thème de la transformation. Le monde du sport ne fait pas exception : Bantu Holomisa, *leader* du *United Democratic Front* et membre de la Commission parlementaire des Sports, a réclamé en 2008 une commission indépendante pour enquêter sur les processus de transformation du rugby face aux résistances provinciales. Comme nous l'avons vu, l'ancienne géographie d'Afrique du Sud est en effet un legs empoisonné par les enjeux de transformation du rugby « par

le bas », alors que de nombreux regards politiques et journalistiques convergent actuellement sur la situation du rugby en Afrique du Sud et les progrès réalisés dans la démocratisation de ce sport.

Si le rugby est vu par la Commission parlementaire du Sport comme un moyen de transformer la société, cette transformation doit alors être effectuée aux échelles régionale et locale, notamment en faisant revivre le sport au niveau des écoles, en insistant sur la formation et la création d'infrastructures. En termes d'équipements, l'engagement des gouvernements locaux et provinciaux est donc requis. S'ébauche ici une participation d'acteurs différents, et donc de nouveaux modes de gouvernance et de décision post-apartheid, puisque les projets autour du rugby mettent en dialogue et impliquent une coopération entre des acteurs opposés jusqu'alors.

Mais si les politiques de transformation et de développement posent autant débat et restent marquées par les lenteurs des processus, c'est aussi parce que la SARU est actuellement tiraillée entre deux orientations presque concurrentes.

D'une part, en vertu de la Charte de Transformation adoptée en 2006, qui se veut une forme d'engagement total de tous les acteurs à élargir le sport, la fédération sud-africaine, supposée incarnée la transformation dans son organisation, sa composition et sa politique, est censée se plier aux lois du *Broad Based Black Economic Empowerment*. Ces lois sont la traduction sectorielle de l'*affirmative action* dans les domaines de la finance et du travail, promulguées pour favoriser les membres des communautés historiquement désavantagées (Cédiey, 2002). De même, les fédérations provinciales sont soumises à l'*Employment Equity Act* de 1998, qui œuvre dans le même sens. La SARU est donc l'organe qui doit institutionnaliser la transformation et la diffuser sur l'ensemble de ses territoires de compétence par le développement du jeu et par la correction des inégalités grâce aux politiques de redressement.

Mais d'autre part, la SARU est aussi une entreprise, pleinement inspirée de l'économie sportive à l'américaine, et reste particulièrement préoccupée par les logiques financières et commerciales de vente du produit « rugby » : ces enjeux laissent souvent peu de place aux préoccupations sociales, et la SARU développe donc une politique ambiguë. Alors que la retransmission du rugby relève d'un intérêt national et remplit un rôle important dans le processus de transformation de l'image de ce sport, la fédération a choisi de vendre l'essentiel des droits télévisés, non pas au diffuseur public national, la *South African Broadcasting Corporation*, mais à *Supersport*, chaîne privée que bien peu de Sud-africains peuvent se payer. Soixante pour cent des revenus de la SARU viennent en effet de ces contrats : selon les règles du marché, la SARU vend au plus offrant et freine donc les processus de transformation et

de démocratisation du sport. La visibilité et donc le développement du rugby pâtissent ainsi de l'inégalité d'accès aux services et de l'attitude ambiguë de la SARU face aux objectifs à atteindre.

Le cas du club des *Jaguars*, localisé dans les territoires *coloured* de Durban — étudié par Ashwin Desai et Zayn Nabbi (2007) — est représentatif des difficultés rencontrées et de l'ambiguïté des politiques de développement. Nés en 1987 de la fusion de quatre clubs *coloured*, les *Jaguars* ont petit à petit gravi les échelons des compétitions provinciales, pour finalement devenir victimes de leurs succès. Présentée comme l'exemple du triomphe de leur politique de développement par la fédération du KwaZulu-Natal, cette fédération provinciale ne manifeste en réalité que peu de soutiens, tant financier que logistique, au club des *Jaguars*. Ce dernier ne peut d'ailleurs guère compter, pour trouver des *sponsors*, sur le soutien du tissu économique de sa localité, incomparablement plus faible que celui de ses concurrents blancs. Or, les *Jaguars*, forts de leurs succès sportifs, doivent accueillir de nombreux joueurs des *townships* noirs et *coloured* des environs, qui n'ont pas les moyens de se déplacer alors que le niveau élevé de leur compétition les oblige à couvrir de plus grandes distances. Le budget du club est donc extrêmement rogné par les locations de minibus ; la fédération provinciale n'a apporté aucune aide financière malgré les promesses de la construction d'un *club house*. Confronté à de multiples dépenses, au départ de ses meilleurs joueurs attirés par la possibilité de gagner un peu d'argent dans les clubs blancs, handicapé sur le terrain par la sélection dans les équipes provinciales de ses meilleurs éléments en tant qu'« *affirmative action players* », le club des *Jaguars* est paradoxalement celui qui reçoit le moins d'aide de la fédération provinciale. Ces aides sont en effet versées en fonction du nombre d'équipes que le club aligne : les clubs blancs touchent donc plus d'argent car ils n'ont pas à faire face aux difficultés du quotidien rencontrées par les membres du club des *Jaguars*, dans l'incapacité d'aligner plus d'équipes au vu des frais engendrés.

3 – Les *Southern Kings*: la tentative ratée d'une nouvelle géographie du rugby en Afrique du Sud

La région de l'*Eastern Cape Rugby Union* est actuellement au centre des débats de transformation et de développement dans le monde du rugby. Y était prévue en effet depuis 2006 la création d'une nouvelle franchise pour le *Super 14*, les *Southern Kings*, une franchise, qui, basée à Port Elizabeth, rayonnerait de la ville de George (au Western Cape) jusqu'aux limites du Lesotho en passant par East London (fig. 1).

Le *Super 14* est une compétition internationale regroupant quatorze franchises d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande et d'Australie. L'Afrique du Sud dispose déjà de cinq franchises dans la compétition, dont les joueurs sont sélectionnés parmi les meilleurs éléments des quatorze sélections régionales ou provinces disputant le championnat national sud-africain, la *Currie Cup*. Chaque franchise du *Super 14* draine donc joueurs et *sponsors* depuis les fédérations provinciales qui lui sont rattachées, selon une logique de double échelle emboîtée. Cette maîtrise et cette répartition de l'espace national pour les pratiques amateur et professionnelle du rugby sont illustrées par la figure 1. Les villes jouent un rôle clé dans cette organisation accueillant stades et sièges des franchises et/ou fédérations. Une hiérarchie des villes s'établit alors par la géographie du rugby sud-africain, entre celles qui n'accueillent que les fédérations provinciales et celles, plus grandes, souvent capitales régionales, qui bénéficient du prestige international dû à la compétition du *Super 14* et aux rencontres internationales qu'elles accueillent. Une même ville, comme Bloemfontein, peut d'ailleurs à la fois occuper la fonction de siège d'une fédération et d'une équipe provinciales, ici les *Cheetahs*, et de siège d'une franchise, les *Central Cheetahs*. L'avènement d'une nouvelle franchise qui viendrait bousculer la géographie et l'économie du rugby sud-africain est actuellement très discuté, et représente parfaitement les enjeux que traverse en ce moment ce sport en Afrique du Sud, à travers les querelles entre le ministère sud-africain des Sports, les directions des franchises de *Super 14* et la SARU.

Pourquoi créer une franchise supplémentaire ? Il apparaît d'abord que la géographie du rugby sud-africain, dont le *Super 14* est la compétition phare et la plus génératrice de retombées économiques, ignore une vaste partie du territoire national, de la partie orientale du Western Cape à l'ensemble de l'Eastern Cape. Pourtant, cette région, comprenant les territoires des vastes et anciens bantoustans⁶, constitue le vivier le plus important en termes de joueurs de couleur, et représente un des cœurs historiques du rugby noir en Afrique du Sud : s'y trouvent en effet les deux anciens grands bantoustans du Transkeï et du Ciskeï. Créer une franchise du *Super 14* dans cette région rentre donc au cœur du défi du développement du rugby au sein des communautés historiquement désavantagées : ce serait à la fois reconnaître l'existence, l'ancienneté, la culture et l'excellence du rugby noir et *coloured*, et permettre de tirer vers le haut, tant aux niveaux économique et administratif qu'au niveau symbolique, la pratique du rugby dans la région. En outre, l'ensemble du pays serait ainsi concerné par la compétition d'élite qu'est le *Super 14*, sur laquelle convergent tous les regards et la majorité des *sponsors*. L'émergence d'une structure d'élite dans la région permettrait aussi

6. Bantoustan : territoire affecté à une population noire en Afrique du Sud selon une politique de ségrégation et de regroupement forcé durant les années d'apartheid.

d'affaiblir le recours au *poaching*⁷ par de nombreux clubs blancs, plus riches, d'autres provinces du pays. En effet, pour éviter d'avoir à développer le rugby dans les communautés historiquement désavantagées, où la balle ovale possède une assez faible tradition, les provinces et franchises conservatrices aux mains des Afrikaners ou des Anglophones, telles que le Natal ou les *Bulls* du Northern Transvaal, achètent les meilleurs joueurs noirs dans les régions où le vivier est plus grand, comme le Western Cape ou l'Eastern Cape. Ils se contentent de sélectionner le « produit fini » afin de remplir les critères tacites de quotas et de se montrer un bon élève aux yeux de la SARU et du ministère des Sports. C'est ce qu'on nomme le *poaching*. Ces fédérations provinciales ou franchises n'investissent donc pas dans la formation, et profitent des inégalités entre territoires rugbystiques pour subvenir à leur besoin en attirant les meilleurs espoirs formés dans d'autres provinces, sans réellement porter de ce fait les politiques de développement et de transformation, comme il le faudrait par exemple dans les anciens bantoustans de la vaste franchise des *Bulls*. Enfin, le football a un succès drainant de nombreux jeunes dans la région de l'Eastern Cape : l'échéance de la Coupe du Monde de football ne faisait que renforcer l'importance de doter ce territoire d'une structure d'élite pour consolider la position du rugby aux yeux des responsables politiques, qui se sont heurtés à la réticence de la SARU et à l'hostilité des autres fédérations provinciales.

Les *Southern Kings* étaient, et sont toujours, vus comme une menace par les autres fédérations provinciales et franchises, notamment celles du Nord, qui seraient obligées de partager les retombées économiques du *Super 14* et de voir dans cette nouvelle équipe un possible concurrent sportif. La SARU s'est montrée très hésitante quant à l'inclusion de cette équipe dans la compétition internationale, voulant d'abord s'assurer de la viabilité économique du projet avant de parler d'opportunité de développement. Surtout, la création d'une autre franchise sud-africaine, sans pour autant qu'une place supplémentaire soit accordée pour une nouvelle équipe au sein du *Super 14*, aurait obligé à se partager les cinq places par un système de promotion - relégation, dont les autres franchises sud-africaines du *Super 14* ne voulaient bien évidemment pas entendre parler. Le récent passage au *Super 15* a soulevé de nombreux espoirs et semblé apporter une nouvelle solution, mais c'est une nouvelle franchise australienne, jugée d'un plus grand intérêt économique en termes de diffusion et de contrats télévisés, qui a été choisie le 12 novembre 2009, malgré la candidature des *Southern Kings*. Le projet n'est pas pour autant enterré, mais il faudra sans doute attendre quelques années pour voir la géographie du rugby sud-africain évoluer selon des enjeux de transformation et de développement, freinés par le conservatisme et les logiques commerciales.

7. *To poach* : débaucher, voler.

Figure 1 – Carte du rugby sud-africain : villes principales, franchises, provinces et projets de développement

Marqué ainsi par l’ingérence du politique qui espère utiliser sa symbolique pour renvoyer l’image d’une nation unie dans la diversité auprès des différentes communautés, le rugby est traversé par des enjeux de transformation et de développement, et reste handicapé par les inégalités forgées durant l’apartheid qu’on essaie aujourd’hui de corriger. Ces multiples tentatives, ayant trait à la promotion du jeu ou à l’identification autour des valeurs véhiculées et de l’équipe nationale, sont freinées par un conservatisme latent et la lenteur de l’évolution des mentalités. Si la transformation du rugby est tant débattue et si difficile, c’est parce qu’elle s’insère plus largement dans un projet de société qui doit surmonter

les profondes inégalités économiques et socio-spatiales. Le rugby parle donc bien de la division des espaces et des sociétés en Afrique du Sud. Ce n'est d'ailleurs pas le fait de voir ou d'utiliser le sport pour atténuer les inégalités qui différencie l'Afrique du Sud du reste du monde, mais plutôt la foi qu'ont mis les politiciens dans ce projet.

L'heure est encore au changement: face aux difficultés d'imposer ses réformes par le haut, la SARU a en effet lancé, fin 2009, une profonde réforme du système, notamment avec l'unification des branches administrative et commerciale. Une nouvelle organisation, dotée d'une nouvelle constitution dirigée par un *Conseil Exécutif*, nommé *Exco*, et obéissant comme une *public company* aux dispositions du *Company Act*, vient d'être approuvée par vote et devrait voir le jour dès mars 2010. Cette restructuration de l'organigramme est bien sûr à relier à l'accueil de la Coupe du Monde de football, sport souvent bien plus populaire auprès des communautés noires, qui fera inévitablement écho à la Coupe du Monde de 1995, et ne sera pas sans conséquences sur le devenir de la balle ovale en Afrique du Sud. La SARU voit ainsi les prochains mois comme une étape cruciale, craignant que la popularité grandissante du football ne vienne, en termes de participation et de développement, entériner le recul du rugby dans de nombreuses villes et provinces. Par ricochet et effet miroir, à l'heure où la recherche s'intéresse particulièrement au football dans ce pays, le rugby, sport désormais olympique et de ce fait appelé à un nouvel élan, sera inévitablement confronté à la comparaison en termes de transformation et de progrès.

Bibliographie

Ouvrages

Augustin J.-P., 2007 - *Géographie du sport, spatialités contemporaines et mondialisation*. Paris : collection U, Armand Colin.

Augustin J.-P., 1995 - *Sport, Géographie et Aménagement*. Paris : Fernand Nathan.

Augustin J.-P. et Garrigou A., 1985 - *Le rugby démêlé*. Bordeaux : Le Mascaret.

Black D. et Nauright J., 1998 - *Rugby and the South African Nation*. Manchester : Manchester University Press ; Saint Martin's Press : New York, 163 p.

Bodis J.-P., 1987 - *Histoire mondiale du rugby. Dimensions économiques et sociales*. Toulouse : Privat.

Bodis J.-P., 1995 - *Le rugby sud-africain : histoire d'un sport en politique*. Paris : Karthala.

Bodis J.-P., 1999 - *Le rugby : De l'Esprit de Clocher à la Coupe du Monde*. Toulouse : Privat, 155 p.

Carlin J., 2008 - *Playing the Enemy: Nelson Mandela and the game that made a nation*. New York : The Penguin Group.

Chandler T. et Nauright J., eds., 1999 - *Making the Rugby World: Race, Gender, Commerce*. Frank Cass : Londres.

Grundlingh A., Odendaal A. et Spies B., 1995 - *Beyond The Tryline: Rugby And South African Society*. Ravan Press : Johannesburg.

Human Sciences Research Council (HSRC), Cape Town, 2003 - *What holds us together, Social Cohesion in South Africa*. HSRC Press : Cape Town.

Mitchell D., 2000 - *Cultural Geography : A Critical Introduction*. Malden (MA) : Blackwell Publishing.

Nauright J. et Schimmel K., eds., 2005 - *The Political Economy of Sport*. London : Palgrave Macmillan (International Political Economy Series).

Nauright J. et Chandler T., eds., 1999 - *Making Men: Rugby and Masculine Identity*. London : Frank Cass.

Nauright J., 2010 - *Sport, Cultures and Identities in South Africa*. Second Edition. Morgantown : Fitness Information Technology.

Nauright J., 1997 - *Sport, Cultures and Identities in South Africa*. London : Leicester University Press.

Seekings J. et Natrass N., 2005 - *Class, Race, and Inequality in South Africa*. New Haven, London : Yale University Press.

Articles

Booth D. et Nauright J., 2003 - Sport, race and embodiment in South Africa. *Journal of the African Diaspora*, vol. 1, n° 1, p. 16-36.

Cédiey E., 2002 - Comment l'affirmative action vint à l'Afrique du Sud. *Critique internationale*, Paris, n° 17, p. 145-158.

Chaudary V., 1999 - Faire la peau à l'apartheid sportif. *Courrier International*, Paris, n° 442.

Cros B., 2009 - Le springbok et la Mouette : rugby, race et construction nationale en Afrique du Sud. In : Perrot C., Prum M. et Vircoulon T. - *L'Afrique du Sud à l'heure de Jacob Zuma : la fin de la nation arc-en-ciel ?* Paris : L'Harmattan.

Desai A. et Nabby Z., 2006 - Truck and Trailer: rugby and transformation in South Africa. In : Buhlungu S., Southall D.J. et Lutchman R.J., eds - *State of the Nation: South Africa 2007*. Human Sciences Research Council ; Cape Town, novembre 2006.

Farquharson K. et Marjoribanks T., 2003 - Transforming the Springboks? Re-imagining the South African nation through sport. *Social Dynamics*, n° 29, p. 27-48.

Galand P., 1996 - Le rugby sud-africain : le « sport de l'homme blanc » ambassadeur d'une nation multiraciale ? *Politique Africaine*, Paris, n° 61.

Grundlingh A., 1998 - From Redemption to Recidivism? Rugby and Change in South Africa during the 1995 Rugby World Cup and its aftermath. *Sporting Traditions*, vol. 14, n° 2, p. 67-86.

Houssay-Holzschuch M., 1998 - Espace métis, espace détruit, espace exemplaire : District Six, Cape Town. *Géographie et Cultures*, Paris, n° 25, p. 55-74.

Nauright J. et Black D., 1998 - Sport, politics and power : rugby, the Broederbond and the National Party during apartheid in South Africa. *Sport History Review*, vol. 29, n° 2, p. 192-211.

Nauright J., 1997 - Muscular Islam and 'Coloured' rugby in Cape Town, South Africa. *International Journal of the History of Sport*, vol. 14, n° 1, p. 184-190.

Nauright, J. et Black D., 1994 - It's rugby that really matters: New Zealand-South Africa rugby relations and the moves to isolate South Africa 1956-1992. In : Wilcox R. - *Sport in the global village*. Morgantown : Fitness Information Technology, p. 179-197.

Onana J.-B., 2004 - Le sport sud-africain entre déclin et renaissance, raisons d'un relatif recul. *Outre-Terre*, n° 8.

Seekings J., 2008 - The Continuing Salience of Race, Discrimination and Diversity in South Africa. *Journal of Contemporary African Studies*, vol. 26, n° 1, p. 1-25.

Swanson F., 2007 - "Die SACS kom terug": intervarsity rugby, masculinity and white identity at the University of Cape Town, 1960s-1970s. In : *Imagining the City: Memories and Cultures in Cape Town*. HSRC Press : Cape Town.

Sources Internet

Le site de la Fédération sud-africaine de rugby : www.sarugby.net

Les comptes rendus de la Commission Parlementaire des Sports accessibles à l'adresse : <http://www.pmg.org.za/>

Le site du journal *Mail and Guardian* : <http://www.mg.co.za/>

Le site du journal *Cape Times* : <http://www.capetimes.co.za/>

Résumé

Le rugby s'avère une précieuse clé de lecture de l'espace et de la société sud-africaine. Sa forte résonance culturelle et l'attachement presque religieux que lui voue une partie de la population du pays en font un sport symbole traversé par les enjeux sociaux de la nation sud-africaine. Éminemment politique, particulièrement médiatisé, le rugby est débattu par les élus et les responsables administratifs par le biais de profondes controverses sur les questions de couleur ou d'inégalités, thématiques centrales pour le devenir du pays. Hissé, au terme de 150 ans d'histoire et de récupération politique, au rang de « sport-roi » pour la communauté blanche et afrikaner, le rugby pose la question complexe de l'identité dans le contexte d'une nation arc-en-ciel, entre reconnaissance des cultures *coloured* et noires et recherche d'une identification de toutes les communautés du pays à la nation sud-africaine, par le biais du sport. Ayant œuvré à la division des Sud-africains, le rugby est particulièrement révélateur des enjeux de transformation et de développement qui agitent le pays. On y retrouve aujourd'hui les discriminations, les inégalités économiques et sociales, et les fortes oppositions et résistances issues du passé de l'apartheid. De fait, le sport, et en premier lieu le rugby pour la symbolique qu'il convoque, est perçu comme un secteur clé pour les politiques de développement et de redressement qui se doivent de corriger les inégalités, par le soutien et l'aide à la pratique dans les communautés historiquement désavantagées, et de transformer l'image du rugby pour en faire le sport de tous les Sud-africains.

Mots-clés : Afrique du Sud, Rugby, Identité, Inégalités, Transformation, Développement.

| Abstract |

South African rugby facing transformation issue: a cultural and symbolic sport between political appropriation and development policies.

Rugby appears to be a valuable topic allowing reading and analyzing the South African notions of space and society. Its deep cultural impact and the attachment — almost religious — that a section of the population of the country has for this sport establish it as a true symbol fraught with the social stakes of the South African nation. As a highly political topic and a particularly interesting focus for the press, rugby is discussed by elected representatives and gives rise to deep controversies over points such as skin-colour or inequalities, which are major issues for the future of the country. After 150 years of political appropriation, it has been pushed to the rank of most valuable sport for the White Afrikaner community and raises the tricky issue of identity in the context of a rainbow nation that hesitates between acknowledging the Black and coloured cultures and searching for an identification of all communities to the South African nation through sport. Rugby, that played a part in the division among the South African people, is now a particularly important element that brings to light the stakes of transformation and development that trouble the country. Indeed, discrimination, economic and social inequalities and strong oppositions that have their roots in the past and the apartheid can be found today in rugby. Sport, and firstly rugby because of the symbolism that surrounds it, can be seen as a key-sector for development and recovery policies that not only have to remedy inequality through support and practice, especially in historically disadvantaged communities, but also have to transform the picture of rugby in order to turn it into the sport of all South Africans.

KEYWORDS : South Africa, Rugby, Identity, Inequalities, Transformation, Development.